

### 3. La cérémonie de sacrifice des grenouilles et le double langage de l'hyène.

Le narrateur — Camarade<sup>8</sup>, voilà mon conte. Voilà mon conte.  
Premier répondant<sup>9</sup> — Courage. Eh bien tu es sur ton terrain,<sup>10</sup> il est donc tout à toi

Les grenouilles décidèrent de préparer un sacrifice en l'honneur de leurs ancêtres.

[Dixième répondant]: — Incroyable !

Il s'agit des mêmes grenouilles que l'on voit par ici. Leurs ancêtres étaient morts. Et elles proposèrent de préparer un sacrifice en leur honneur.

Premier répondant: — C'est-à-dire un grand banquet de sacrifice.

Narrateur — Elles dirent qu'elles allaient préparer ce sacrifice en l'honneur de leurs ancêtres. Elles se mirent toutes d'accord et partirent acheter un taureau.

Premier répondant — Chez Samba<sup>11</sup>!

Dixième répondant — Non ! Chez Le Vie<sup>12</sup>!

Narrateur — Bon! Donc dans l'enclos des vaches de Bèma Ali.

Elles s'apprêtèrent à sacrifier le taureau qu'elles avaient acheté et une fois mort, elles le découpèrent.

---

<sup>8</sup>Littéralement *Kàramogɔ*, signifie : « maître », mais dans cet emploi c'est plutôt une apostrophe familière, qu'on montre assez fréquemment dans les contes. Celui à qui le conteur s'adresse ainsi est un de ceux qui a joué le rôle de répondant pendant le récit : Barro Babouakari.

<sup>9</sup>L'assistant ou repondant c'est quelqu'un qui fait partie du public qui apporte sa voix narrative et interfère de temps à autre pendant le récit dans le but d'accompagner le narrateur principal. Son rôle est essentiellement phatique.

<sup>10</sup>*E só yé*, dioula, est aussi l'expression qu'on utilise pour donner sa langue au chat dans les séances de devinettes. Dans ce contexte cela suggère que le conteur est chez lui et peut donc raconter son histoire tout à loisir.

<sup>11</sup>*Samba*, nom d'un berger qui vendait quelques têtes de son bétail.

<sup>12</sup>*Le Vie*, mot dioula emprunté au français *le vieux*, surnom d'un autre berger qui vendait également quelques têtes de bétail.

### 3. Tòriri bémari sáraga sògo bó, sùrugu, nínnden fila kúman tó yí.

Kàramogɔ, n tá yé n tá yé,

— É ní kóngó, é só yé.

Tòriri lé tí kèrè ári yé ári bémari sáraga tèwi.

Dálaminan — Bèlebele.

Tòriri kélen kélen míri yé tàn. Ári béma cè kòrò kòrò míri tí sàra.

Kó ári yé sáraga n tèwi.

Dálaminan — Sáraga tèwi bá lé bè ò yé.

Ári kó ári yé sáraga n tèwi, jága ári ká bìn ká tága mìsi tóran kélen sà.

Dálaminan — Samba fè yí.

Dálaminan — Únhun, le Vie fè yí.

— Anhan Bèma Ali fè wèrè rá.

Mìsi tóran kélen mí sànan ári ká tága mìsi fàga. Ári ká mìsi fàga ári bè à bósora.

Le narrateur: — Et toi, Hyène, tu passais justement par-là ! Et Hyène vit que les grenouilles étaient en train de découper le taureau.

Il leur dit :

— Héééé, petits frères <sup>13</sup> ! C'est le sang <sup>14</sup> qui a guidé mes pas jusqu'ici. Ce sang ! Vous savez bien que je suis votre frère. Que nous avons tous la même mère. Vous savez que c'est ce sang qui m'a fait venir à votre rencontre ? Vous savez que je suis votre frère ? Que nous avons tous la même mère. Je suis votre frère.

Premier répondant — Comme c'est incroyable !

Le narrateur — Tu-as compris?

— À ce que je vois, vous vouliez faire un banquet en hommage à nos ancêtres et vous ne me l'avez pas dit, n'est-ce pas ? Vous ne savez donc pas que je suis le chef de famille ?

Les grenouilles lui répondirent :

— Pardonne-nous, frère ! Pardonne-nous, frère !

Elles demandèrent pardon à l'hyène et lui donnèrent le couteau. Elle s'assit afin de découper le taureau et elle le fit. Une fois le taureau découpé, elle le répartit en trois parts<sup>15</sup>.

Premier répondant: — Héééé ! La viande du sacrifice.

Narrateur — Oui, la viande du sacrifice.

Súrgu àle tèmbe tò ká tága à yé tòriri bè mísi bósora.

Á ká tó:

— Éee! Dógo yògòri básì lé ká ní tá kà nà n ní bó álori kàn. Básì lómu, álori ká à lón ní bè álori kórò yé. Àn bíye bá dénman kélen. Álori ká à lón básì lé ká ní bó álori kàn? Kòni ári ká à lón ári kòrò lé bè ní yé? Àn bíye bá dénman kélen, ní lé bè álori kòrò yé.

Dálaminan — Bèlebele.

— É k' à míen, sisan álori kó ári yé án bémánrí sáràga téwi álori mán à fǒ ní nyénan ó? Álori ká à lón ní lé bè ári bíye nyénmògo yé wá?

Tòriri ká tó:

— Ñ kòrò sáwari, ñ kòrò sáwari!

Ká dòn sóronari só rá ká súruku dári, ári ká mùru dí súrgu mán à ká sìgi kíye mìsi bóso.

Súrgu ká mìsi ñ bóso, mìsi bóso bānan ká mìsi lá láduwa sáawa.

Dálaminan — Eee! Sáràga sògo.

— Ònhon sáràga sògo.

---

<sup>13</sup> Cette apostrophe n'est pas innocente, elle introduit un rapport hiérarchique où Hyène se présente implicitement comme l'aîné, donc celui qui a l'autorité.

<sup>14</sup> C'est une référence implicite à leur prétendu lien de parenté.

<sup>15</sup> Chez les Dioula, pour que le sacrifice soit sacré, le partage doit d'abord bénéficier aux pauvres. L'hyène ne les mentionne même pas, ce qui laisse penser que son partage était frauduleux dès le début. [Les parts du partage correspondent à un rite de l'islam : une part est destinée à la famille, une autre aux voisins et la dernière aux pauvres].

Hyène déclara:

— Ce morceau de viande que vous voyez-là est pour ma maison. Et celui-ci sera pour ma femme.

Narrateur — Pour sa femme, bien sûr.

— Ce dernier morceau sera pour la maison de mon oncle.

Il resta un bout de viande, mais il s'agissait des intestins. C'est donc cette partie des intestins qu'il dit qu'il fallait utiliser pour le sacrifice. Les grenouilles s'assirent autour, en plaçant leurs pattes sous les pommettes, de cette façon [gestes du narrateur], pour montrer leur déception.

À ce moment-là passa leur frère Lièvre<sup>16</sup> sur son cheval, un beau cheval blanc. Il trouva alors les grenouilles avec les pattes sous le menton et dit :

— Hééé ! Grenouilles, mes frères ! Quoi de neuf ?

Une des grenouilles déclara :

— Eh bien nous étions en train de préparer un sacrifice en l'honneur de nos ancêtres. Et Hyène est passée par là en disant qu'il était notre frère. Il nous a reproché de préparer le sacrifice sans l'avoir prévenu. Alors nous lui avons donné le couteau pour découper le taureau. Il a réparti le taureau en trois parts de cette façon. Et il a dit que les intestins étaient la partie à utiliser pour le sacrifice.

Premier répondant: — Que le sacrifice se ferait de cette façon.

Narrateur — Eh bien maintenant, il a pris laalebasse et est parti chercher de l'eau au fleuve.

Deuxième répondant: — Il va revenir rapidement afin de cuisiner et manger le taureau.

Kó:

— Kélen mí yé tàn ò bè só m̀̀g̀o sámba yé, tò kéleman ò bè mùso tá yé.

Àle tá mùso.

— Mí ye tàn ò bè àle béli só tá yé.

Sògo tò tóra núgu. Nùgu gbèregbere kó òle yé kè sárage yé. Tòriri ká sigi ká ári bóro kè ári yè kóro tàn.

Sísan dóg̀o sànde àle yé bó míni ní sò yé, sò gbè nyúman. À bè nànan ká nàn sé ká tòriri bóro sòro ári yè kóro kó:

—Aa! Kòro tòri à dó kèra dí lé?

Kó:

— Án bè án béman ỳ̀g̀ori sárage t̀̀wira sùrugu ká nàn bó án kàn kó án kòro bè à yé. Kó án bè sárage t̀̀wira án mán à f̀̀ó à yé, ò rá dó án ká mùru dí à mán kó à yé mìsi bóso. À ká mìsi lá láduga sáawa tàn kó nùgu lé yá kè sárage yé.

Dálaminan — Òle yá kè sárage yé.

Ò yé à sòro mí yé kè tàn à ká bára tá ká tága kúwo rá ká tága j́e bí.

Dálaminan — É nàn ò bábarara kó ò nyími.

---

<sup>16</sup> Sànde, "lièvre" en dioula est un zoonyme mâle. Lorsqu'il est au féminin, généralement après le mot, on ajoute mùso, "femme".

Le lièvre demanda :

— Dans quelle direction est-il parti ?

Les grenouilles lui répondirent :

— Vers cette partie du fleuve, où on prend de l'eau.

Le lièvre, sur son cheval, prit la direction du fleuve. Il arriva au trot rapide et vit que l'Hyène avait déjà rempli la calebasse d'eau et l'avait placée sur sa tête.

Le petit frère Lièvre, *Dógo Sàñ*<sup>17</sup>, fit semblant d'être sur le point de partir. Hyène s'écrie :

— Héééé, petit frère Lièvre !

Celui-ci s'arrêta. Lorsqu'il le vit immobile, le lièvre lui demanda :

— Mon frère hyène, tout va bien ?

L'hyène lui dit :

— Tu n'as pas vu mes frères là-bas ?

— Si, je suis tombé sur eux. Ils étaient en train de préparer le sacrifice en l'honneur de vos ancêtres. Ils m'ont dit qu'ils avaient sacrifié un taureau. Et que leur grand-frère Hyène était venu par-là, vers le fleuve. Mais j'ai un message à te transmettre donc je suis parti à ta recherche pour te le transmettre.

L'hyène lui répondit :

— Quel est donc ce message ?

Le lièvre déclara :

— Eh bien il s'avère que le taureau que tes frères ont choisi pour le sacrifice vient du territoire de frère Lion. Et maintenant Lion est à tes trousses, il est couché à côté de tes frères. Il leur a demandé où tu étais et ils lui ont dit que tu étais venu de ce côté du fleuve. Ils lui ont dit textuellement :

— « Nous attendons notre grand-frère ».

Le lion guette donc ton retour. Il a dit que tu devais revenir et qu'il fallait régler rapidement ce problème.

Premier répondant: — Il faut donc que tu te dépêches.

Sànde séra kó:

— Súruḡo dó?

Kó:

— À tágara kúwə rá é tága jíe dó bí.

Ò ká sò tá sísan ká kúwə síra tá kí yé tága. Párawu párawu, à séra à nyénbè sùruḡo rá à ká jíe bí bára bè à kùnnan.

Dóḡo Sàñ ká à kè káráko àle bè tèmbera. À ká mágan [Surugu]:

— Dóḡo Sàñ eee!

Ò ká lò, ò lòra ó ká mágan:

— Kòrə sùruḡo à bè dí?

Kó:

— É mán n' dógò yòḡori yé wá?

— N' kí é dógò yòḡori yé ári bè ári béma sáraga tēwira kó ári ká mìsi fàga, kó ári kòrə nànan kúwə rá dónki, kómi é tá céra bè yí n' dá rá n' kó nyí nàntēnbè ká é dúga nyíni ká à fǒ é yé.

Ò ká tó:

— Céra júman?

Kó:

— É dógò yòḡori ká mìsi mí mínan ári bè à sáraga búwəra, jága ári ká mìsi bó kòrə jára tá wèrè lé rá. Jára lání bè é dógò yòḡori kóro, à ká ári nyíniga ári ká tó é tágara kúwə rá. Ári ká tó:

— Án nyí án kòrə kònnon.

Ò rá dó jára dó bè é kònnonan. Kó yá tága à rá yá tága kónyan nyénbò.

Dálaminan — Yá gbànyan lé.

---

<sup>17</sup> *Dógo Sàñ*, Sàñ est une abréviation de Sànde. Il s'agit d'une expression hypocoristique qui s'emploie aussi en apostrophe.

— Il a dit que nous devons venir tous les deux.

L'hyène protesta :

— Mais qu'est-ce que c'est cette histoire ? Nous sommes tous frères ici ? C'est incroyable, je crois qu'ils ont tous perdu la raison. Est-ce que j'ai l'air d'être leur frère ? Où a-t-on vu que Hyène et Grenouille avaient quelque chose en commun ? Moi j'ai des poils sur tout le corps. Grenouille a-t-il des poils ? Il me semble qu'ils ont les yeux sur le front. Et, est-ce-que je m'accroupis comme -eux ? Ces grenouilles n'ont aucune idée de ce que représente le fait d'être frères. Ils sont sûrement devenus fous.

L'hyène se montrait très en colère. Le lièvre lui dit alors :

Narrateur — Eh bien maintenant c'est Lion qui va arriver. Où sera-t-il ?

Hyène lâcha alors la calebasse remplie d'eau et se mit à courir de telle manière qu'elle rasa toutes les jeunes pousses d'arbres sur son chemin.

Premier répondant — Serait-ce par peur ?

Narrateur — Oui, ce serait à cause de la peur. Maudite soit-elle !

Premier répondant : — Tiens ! Qui s'est mis à dire que les grenouilles étaient ses frères ? Et quand tu as appris que le taureau était la propriété du lion, tu n'as plus rien voulu savoir de tes soi-disant frères.

[Le narrateur] — Et maintenant tu viens nous dire que ce ne sont plus tes petits frères. Qu'ils ont les yeux sur le front alors que ce n'est pas ton cas. Et c'est seulement maintenant que tu dis qu'ils ne sont pas du tout tes petits frères. Qu'ils ont les yeux sur le front alors que toi tu les as ailleurs. Et que tu ne marches pas accroupi comme ils peuvent le faire.

Donc il ne reste plus rien de cette fraternité, de ce lien de sang dont tu as tant parlé ? Tu es venu en disant que le sang t'avait appelé à rejoindre tes petits frères. N'est-ce-pas ce que tu as dit à tes soi-disant petits frères ?

— À kó án nyí kóri lé ká sé nyòngon fê.

Súrgu àle ká mágan:

— Ári kòrò bè jònni yé? Ásí! Nyén à lón à kùn lá kíle tẹ yí ní lé? Ári kòrò bè ní lé yé wá? Súrgu ní tòri bè kélen? Síye bè ní kàn, síye bè tòri kàn wá? Ní kó óri nyénden bè ári kùn nànn lé. És séke ní yé sònzori lé wá? Ònhon ári mán ári kòrò lón ári kùn lá kíle tẹ yí.

Súrgu àle ká pánangan òle sànde ká tó:

— Àle yèrẹ tí bè nànan à bè míni (jàrà)?

Òle súrgu ká bára bèn, yíri mísin ò yíri mísin bè àle sácc rá ká bíye kári kí tága yí.

Dálaminan — Síryan fê?

— Síryan fê. Pátisangana!

Dálaminan — Éle dó kó é kòrò yògòrí ló à nána fò kó jàrà tá lé bè mìsi yé à ká tó kárako à kòròri tẹ.

— À ká tó à dógò tẹ ári yé. Kó óri nyénden bè ári kùn nànn lé. Éle nyénden tẹ é kùn nànn óri yé sònzori éle tí sònzori.

À bè tòn, lámi tere rá yé tága à fò ári nyénan bási, ò ká kẹ dí lé? Kó bási lé kí é tá kíni é bó é dógò yògòrí kàn? Ò lá rá dó é tí mán à fò é dógò yògòrí ló wa?

Vous avez une langue bifide [fourchue] comme le varan<sup>18</sup>. Hyène, oubliez donc l'usage du double langage. Si vous ne l'abandonnez pas, nous ne vous accepterons pas.

Conte, je te laisse là où je t'ai pris.

Barro Baladji 32 ans. Paysan. Kong, novembre 2011.

Nènden fila mí tòn, kánganan ári yá ò tó? Ní ári mán ò tó à tí nyén.  
Tàlen ñ kí tá dúga mína ñ kí bíla.

Barro Baladji, 32. Kong, 2011.

---

<sup>18</sup> Le varan a la langue bifide, c'est pour cette raison que les dioulas le considèrent comme l'emblème du mensonge et de la tricherie.